

aire manque de lisibilité



« Actuellement, il n'existe aucun cadre ni réglementation commune pour outiller ou orienter les écoles en vue de gérer les situations de harcèlement », admettait la ministre de l'Éducation en septembre 2020.

© MIKHAIL NILOV/PEXELS.

sensibilisation Dans une bulle, pour libérer la parole

« Afin de conscientiser davantage, on invite un influenceur que les élèves connaissent ou auquel ils peuvent s'identifier. »

« Je suis détruite »

Pendant l'animation, un petit groupe joue les perturbateurs. Deux élèves se frappent. « Pour rigoler, Madame. » Ils seront séparés. La théorie ne passionne pas les plus distraits. S'il y a bien un message à retenir, c'est celui-là : « Le harcèlement peut arriver à tout le monde. »

Alexine, tenue rose bonbon et cheveux au top, en est la preuve. Etudiante en dernière année de psychologie et Instagrammeuse (certains avouent ne pas la connaître, mais demanderont tout de même une photo), elle a connu le harcèlement lorsqu'elle était ado. « J'avais ton âge quand j'ai été harcelée », adresse-t-elle à l'agitateur. « J'étais nouvelle dans une école. Du jour au lendemain, des filles ont commencé à me pousser dans les couloirs, à se moquer de moi. Ce n'était pas juste une insulte, c'était répété. Jusqu'au jour où ça dérape. Elles vont chercher des cornets de glace et me les balancent dans le décolleté. Je suis détruite. »

Là, c'est le silence total dans la bulle, qui semble se rétrécir. « On se demande pourquoi ça nous arrive. On se remet en question, on perd confiance en nous », poursuit la jeune femme. « J'avais des crises d'angoisse avant d'arriver à l'école. Les parents, eux, pensent que c'est juste la crise d'adolescence. »

Un dilemme se présente à elle : en parler à ses parents, ou disparaître. « Mes parents m'ont écoutée. S'en est suivi un changement d'école. Avec le recul, je me dis que ce n'était pas à moi de partir. »

« Pas grave, je frappe plus fort »

La psychologue propose d'autres pistes : garder les captures d'écran, émettre un signalement sur les réseaux sociaux ou interpellé un adulte de confiance.

« Mais frapper, c'est plus simple pour se défendre », rétorque un pré-ado.

« Et s'il te frappe en retour ? »

« Pas grave, je frappe plus fort. »

Dans le groupe, tout le monde connaît pourtant quelqu'un (ou connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un) qui a déjà été harcelé. « Soit un problème sur les réseaux, soit dans les couloirs », raconte Nadji, 12 ans, bonnet Lacoste et training gris, à sa sortie de la bulle. « Il y a aussi eu des révélations (lors de l'animation, NDLR). Une élève a dit qu'elle avait été harcelée en 5^e primaire. Ça nous a choqués, quand même. »

Une autre jeune fille, Elikia, 13 ans, raconte elle aussi avoir subi du harcèlement : « En primaire, une personne était raciste. Elle me bousculait, m'insultait souvent. Moi, ça va, parce que je ne me suis pas laissé faire. Mais j'ai une amie qui n'est pas bien à cause de ça. Donc, c'est grave bien de pouvoir s'exprimer librement. Même les garçons, qui n'ont pas l'habitude de montrer leurs sentiments, étaient émus. »

Lorsqu'une situation de harcèlement s'exprime au sein de la bulle, un *feedback* est adressé à l'école. De façon anonyme ou non, selon le souhait de l'enfant. Ensuite, c'est à l'école de prendre le relais.

« C'est grave bien de pouvoir s'exprimer librement », confie Elikia, 13 ans, qui a subi du harcèlement.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

REPORTAGE

C.HN

Un cocon géant qui ne laisse passer aucun son, ni aucune oreille indiscreète. Dans le gymnase un peu triste de l'école Sainte-Famille à Schaerbeek, cette bulle à taille humaine pourrait, pour certains psychanalystes en mal d'inspiration, s'apparenter au ventre maternel. Le lieu se veut confortable. Des coussins rose fuchsia parsèment une fausse pelouse à l'allure vieillissante. On s'y assied en tailleur. Lorsqu'on rentre, la voix devient aiguë. « Comme vous l'entendez, le son est particulier. On s'y habitue très vite », rassure la psychologue Caroline Styns.

Les élèves s'installent le plus loin possible des intervenants, contre les parois de l'imposante bulle. Ils ont entre 12 et 13 ans. « On est là pour garder l'anonymat, pas pour accuser. Tout ce qui est dit ici restera entre nous », poursuit Caroline. Ces jeunes savent que les 60 prochaines minutes seront dédiées au harcèlement scolaire.

L'école a connu un cas il y a peu. Le sujet a déjà été abordé en classe ou dans la cour de récré. Mais Caroline Styns reprend les bases : « A quoi vous fait penser le harcèlement ? » Face à elle, les petites mains se dressent rapidement : « insulte », « supériorité », « peur », « victime », jusqu'au « suicide » qui reviendra à plusieurs reprises.

Informé et sensibiliser

Il y a quatre ans, Caroline Styns rejoint le projet « Sors de ta bulle ». Avec le fondateur, Michel Meulenijszer, elle se rend tous les mois dans les écoles primaires et secondaires pour sensibiliser les élèves au harcèlement et au cyber-harcèlement. « On leur donne des informations, des pistes de solutions, ce qu'ils peuvent faire, leur moyen d'action, l'importance des témoins. On les conscientise également aux conséquences possibles de leur acte, avec un rappel de la loi. »

Classe après classe, les élèves entrent dans la bulle. Pendant une heure, ils discutent avec un professionnel de la santé et un influenceur qui a déjà été confronté à une situation de harcèlement. Sans parents et sans professeurs, l'objectif est de libérer la parole. « Les élèves peuvent ainsi se lâcher », sourit Michel Meuleni-

Son suicide tout le monde »

filles, Maria Isabel s'engage dans l'association Les Mots de Tom, pour sensibiliser aux conséquences du harcèlement scolaire. « C'est encore difficile pour moi de parler de Maeva et je pense que ce sera toujours difficile. Mais c'est important de partager mon expérience », dit-elle, la voix tremblante.

Elle n'aimait pas que je discute avec ses profs. Elle ne voulait pas que je la prenne pour un petit bébé

Maria Isabel Villalobos

Maman de Maeva et autrice



« Dans notre société, on met énormément de pression sur nos enfants, et aussi sur nous-mêmes, pour être des parents parfaits. On court à gauche et à droite pour les emmener à la danse, au basket-ball... On veut toutes et tous que nos enfants soient heureux, qu'ils aient des amis. Ça nous fait mal au cœur de penser qu'ils peuvent être rejetés. » Aujourd'hui, Maria Isabel Villalobos continue à écrire sur le processus de reconstruction, pour elle avant tout.

Infos sur Les Mots de Tom : lesmotsdetom.be



Maeva, une belle étoile filante
MARIA ISABEL VILLALOBOS
Ed. Mols
240 p.,
22,50 €

l'expert

Comment aider son enfant ?

C.HN

Je n'ai rien vu du harcèlement dont j'étais victime ma fille. Quand Maëlle me disait qu'elle avait mal au ventre le matin, je pensais que c'était à cause d'une évaluation en mathématique. C'est après, quand on se repasse le film, que l'on se dit qu'il y avait des signes avant-coureurs. Zara Chiarolini n'avait « rien vu » du harcèlement dont était victime sa fille avant son suicide, en janvier 2020.

Le harcèlement est qualifié par les professionnels de « tueur silencieux ». Les passages à l'acte sont la partie émergée du phénomène, mais « chaque situation de harcèlement nécessite l'intervention d'un adulte pour être désamorcée », estime Bruno Humbeek, psychopédagogue à l'UMons et spécialiste de la gestion du harcèlement. Problème : les ados ne parlent pas. « Il existe une forme de délicatesse paradoxale. Les ados n'osent pas en parler à leurs parents par crainte de les faire souffrir et de les décevoir. Ils ont l'impression que ce qui est attendu de leurs parents, c'est qu'ils aillent bien. Or, les parents souffrent à un moment ou à un autre de ce silence. »

Détecter

Dans son dernier ouvrage, *Le harcèlement scolaire : guide pour les parents*, Bruno Humbeek veut donner les clés pour comprendre le phénomène de harcèlement scolaire, aider les parents à le repérer et à susciter la confiance. « Déjà, il n'y a pas de profil type d'enfant harcelé. Ces enfants ne sont pas différents. Ils doivent comprendre qu'aucune de leurs caractéristiques n'est responsable de la situation. »

Pour identifier le harcèlement scolaire, Bruno Humbeek invite les adultes à partir de la souffrance émotionnelle de leur enfant. « Si un enfant vous dit qu'il est triste, en colère, il ne s'agit ni de dramatiser ni de minimiser. Il faut être à l'écoute. Chaque émotion est légitime. C'est ainsi que l'enfant sera amené à en dire davantage sur la source de sa souffrance. Mais ce n'est pas au parent de poser le diagnostic qu'il s'agit de harcèlement ou non. »

Les ados peuvent craindre que leurs parents ne se montrent trop intrusifs : « Or, la dernière chose à faire, c'est de demander à l'enfant de nous montrer les images qui circulent à son sujet. On doit plutôt l'inviter à prendre des captures d'écran pour qu'il garde des preuves. »

Réagir

L'ouvrage se veut prescriptif. Il explique aux parents « ce qu'ils doivent dire », « ce qu'ils ne doivent pas dire » et « ce qu'ils ne doivent surtout pas laisser dire » : « Une fois que le parent est mis au courant, il doit rassurer l'enfant sur le fait qu'il va prendre les choses en main. Ce n'est pas à l'enfant de réagir. »

La tentation peut être grande de chercher un coupable au sein de l'institution scolaire. Avec le risque d'ajouter du chaos autour de l'enfant. Plutôt que d'arriver comme un bulldozer en clamant que « mon enfant est harcelé », Bruno Humbeek invite les familles à partir des émotions de l'enfant : « Beaucoup de parents utilisent le mot *harcèlement* comme un bélier. Et là, l'école risque de se braquer, rétorquant qu'il ne s'agit pas vraiment de harcèlement. C'est alors que l'enfant se trouve au milieu d'une tension entre adultes. Les parents doivent devenir des partenaires de l'école, mais c'est à l'école de trouver des solutions. »



Les ados n'osent pas en parler à leurs parents par crainte de les faire souffrir et de les décevoir. Or, les parents souffrent à un moment ou à un autre de ce silence

Bruno Humbeek
Psychopédagogue



Le harcèlement scolaire : guide pour les parents
BRUNO HUMBECK
Odile Jacob
144 p.,
14,90 €